
Geschätzte Leserin, geschätzter Leser,

Der Internationale Kongress der Schweizerischen Gesellschaft für Soziale Arbeit (SGSA), der am 12. und 13. September 2018 an der Hochschule für Soziale Arbeit in Lausanne stattfand, diskutierte das Thema «Soziale Arbeit und Lebenslauf im Zeichen der Beschleunigung». Wie schon die vorangehende Nummer bringt auch die vorliegende Ausgabe unserer Zeitschrift eine Auswahl der dort präsentierten Beiträge.

Im Projekt «Wissenslandschaft Fremdplatzierung (WiF.swiss)» analysieren Stefan Eberitzsch und Samuel Keller das Verhältnis von Theorie und Berufspraxis im Kontext technologischer und sozialer Beschleunigung. Die Autoren gehen von der ständig steigenden Nachfrage nach sozialen Innovationen im Bereich der Kinderfürsorge aus und zeigen die Bedingungen auf, unter denen eine erfolgreiche Zusammenarbeit durch einen Dialog zwischen Wissenschaft und Praxis in den Interaktionen zwischen Fachleuten zustande kommen kann.

Olivier Grand und Benoît Renevey analysieren die Reformprozesse der Berufsbildung im sozialen Bereich in der Schweiz. Sie zeigen, wie das aktuelle Modell der Ausbildung von Sozialarbeitenden – mit einem ersten Niveau auf Sekundarstufe II, ergänzt um ein zweites Niveau auf Tertiärstufe – aus einer Folge politischer Entscheidungen zwischen 1990 und 2005 resultiert. In einer Untersuchung der beteiligten Akteure und ihrer Motivationen zeigen die Autoren insbesondere, dass die Beteiligung der Dachverbände der Schulen der Sozialen Arbeit an der politischen Entscheidungsfindung vor allem auf die Nachhaltigkeit ihrer Ausbildungsangebote ausgerichtet war. Gleichzeitig waren diese Organisationen während des gesamten Prozesses aber mit vielen Unsicherheiten hinsichtlich des Erfolgs ihrer Vorschläge konfrontiert. Ihr Engagement beeinflusste die endgültige Ausgestaltung der sozialarbeiterischen Ausbildung und Berufe, blieb jedoch intern nicht unumstritten.

François Geiser hinterfragt die Standardisierung von Instrumenten und Praktiken rund um das Ziel der Autonomieerhaltung in der Langzeitpflegepolitik. Er interessiert sich für die Prävention von Pflegebedürftigkeit als Handlungsstrategie, die von den Bundesbehörden entworfen wird, um auf

die Gesundheitsprobleme im Zusammenhang mit der demographischen Alterung zu reagieren.

Christophe Delay, Isabelle Csupor und Laure Scalambri konzentrieren sich auf die Lebensläufe von (potentiellen) Empfänger*innen der Sozialen Arbeit und befassen sich mit Übergängen ins Erwachsenenalter und der Entwicklung ökonomischer Dispositionen bei gering qualifizierten Jugendlichen, insbesondere wenn die Übergangserfahrungen von Sozialer Arbeit umrahmt werden. Der Artikel beruht auf einer ethnographischen Studie unter gering qualifizierten Jugendlichen und Sozialarbeitenden, die an Integrationsprogrammen in der Westschweiz beteiligt sind. Er zeigt, welche Ereignisse, Erfahrungen und Versuche beim Übergang ins Erwachsenenalter und allgemein in Lebensverlaufspositionen die Entwicklung wirtschaftsasketischer Dispositionen hemmen oder begünstigen. Er hinterfragt damit die Rolle der Sozialarbeiterinnen und Sozialarbeiter als Agenten der ökonomischen Sozialisation sowie die verschiedenen Sozialisationsmodalitäten, durch die junge Menschen ökonomische Dispositionen verinnerlichen.

Sophie Rodari und Laurence Bachmann befassen sich ebenfalls mit dem Verhältnis zum Geld, diesmal aber demjenigen von Sozialarbeitenden, und beleuchten die Ungleichheiten bei der Betreuung überschuldeter Menschen. Auf der Grundlage einer qualitativen Befragung von Sozialarbeitenden analysiert ihr Artikel, wie institutionelle Kulturen die Betreuung überschuldeter Menschen beeinflussen. Indem er diese spezifischen Beziehungen zum Geld und die Art und Weise, wie sie funktionieren und Ungleichheiten unterstützen sichtbar machen, macht der Beitrag die Leserschaft auf ihre möglichen unerwünschten Auswirkungen bei der Begleitung überschuldeter Menschen aufmerksam.

Fabian Berger und Lucia Lanfranconi zeigen, dass es neben den vielen gesundheitsorientierten Selbsthilfegruppen auch eine breite Palette von sozialen Selbsthilfegruppen gibt. Der Artikel konzentriert sich auf diese und zeigt das Potenzial dieser Gruppen für die Soziale Arbeit in der Schweiz auf.

Karine Darbellay beschäftigt sich mit der Mediation als Form sozialarbeiterischer Interventionen im Familienbereich. Während sich Mediation von Sozialer Arbeit durch ihre institutionelle Unabhängigkeit abhebt, zeigt die Autorin, dass Mediation, als Haltung betrachtet, bei jeder sozialen Intervention Sinn macht. Sie analysiert die beruflichen Grenzen zwischen Mediation und Sozialer Arbeit am Arbeitsplatz auf der Basis einer qualitativen Umfrage bei Professionellen, die unter beiden Titeln firmieren.

Mit dieser Ausgabe schliessen wir also die Valorisierung der dem letzten Kongress gewidmeten Werke ab und freuen uns darauf, Sie auf unserer Plattform für die nächste Ausgabe im freien Zugang zu empfangen!

Für die Redaktion
Isabelle Csupor, Valérie Hugentobler, Francis Loser und Peter Voll

Chère lectrice, cher lecteur,

Le dernier Congrès international de la Société suisse de travail social (SSTS) qui s'est tenu à la Haute école de travail social et de la santé de Lausanne (HETSL) les 12 et 13 septembre 2018 questionnait le travail social et les parcours de vie sous le signe de l'accélération (voir numéro précédent). Voici le second et dernier numéro qui lui est consacré.

Questionnant les rapports entre théorie et pratiques professionnelles dans un contexte d'accélération technologique et sociale, Stefan Eberitzsch et Samuel Keller analysent les formes de coopération entre science et praxis au sein du projet «Wissenslandschaft Fremdplatzierung (WiF.swiss)». Les auteurs partent de la demande toujours plus pressante d'innovation sociale dans le champ de la protection de l'enfance et mettent à jour les conditions qui permettent une collaboration réussie entre partenaires à travers un dialogue qui se noue entre science et praxis au sein des interactions entre professionnel-le-s.

Olivier Grand et Benoît Renevey analysent, quant à eux, les processus de réformes des formations professionnelles du domaine social en Suisse. Ils montrent comment la formation des travailleuses et travailleurs sociaux d'aujourd'hui, structurée sur la base d'un modèle proposant un premier échelon de formation au niveau secondaire II, puis un deuxième niveau tertiaire, résulte de décisions politiques prises entre 1990 et 2005. S'interrogeant sur les motivations et les acteurs en présence, les auteurs montrent notamment que la participation des organisations faïtières des écoles de travail social à la décision politique était principalement orientée vers la pérennisation de leurs offres de formation et que ces organisations ont été, tout au long du processus, confrontées à de nombreuses incertitudes quant au devenir de leurs propositions. Cela étant, leur engagement a influencé la structuration finale de la formation et des professions du travail social non sans controverses.

L'article de François Geiser questionne la standardisation des instruments et des pratiques autour de la visée de maintien de l'autonomie dans les politiques de soins de longue durée. Il s'intéresse plus spécifiquement à l'objectif de prévention des besoins en soins de longue durée comme piste d'action

envisagée par les autorités fédérales pour répondre aux enjeux sanitaires liés au vieillissement démographique.

D'avantage orienté autour des parcours de vie de (potentiel-le-s) destinataires du travail social, l'article de Christophe Delay, Isabelle Csupor et Laure Scalambryn s'intéresse aux transitions à la vie adulte et aux dispositions économiques chez les jeunes peu qualifié-e-s, notamment lorsque ces expérimentations sont encadrées par le travail social. Basée sur une étude ethnographique réalisée en Romandie auprès de jeunes peu qualifié-e-s et de travailleurs et travailleuses sociales affilié-e-s à des dispositifs d'insertion, cet article montre les événements, expériences et épreuves liées à la transition vers l'âge adulte et les positions dans le cycle de vie favorables à une mise en veille ou à une activation de dispositions économiques ascétiques. Il questionne le rôle des travailleurs et travailleuses sociales comme agent-e-s de socialisation économique ainsi que les diverses modalités de socialisation par lesquelles les jeunes intériorisent les dispositions économiques.

S'intéressant également au rapport à l'argent, non pas des bénéficiaires, mais des travailleuses et des travailleurs sociaux, l'article de Sophie Rodari et Laurence Bachmann met en lumière les disparités dans la prise en charge de personnes surendettées. S'appuyant sur une enquête qualitative auprès des assistantes sociales et des assistants sociaux, leur article analyse la manière dont les cultures institutionnelles influencent la prise en charge de personnes surendettées. En rendant visibles ces rapports à l'argent spécifiques, et la manière dont ils opèrent et soutiennent des disparités, leur contribution rend le lectorat attentif à leurs possibles effets indésirables dans l'accompagnement en gestion de dettes.

Fabian Berger et Lucia Lanfranconi montrent qu'en sus des nombreux groupes d'entraide axés sur la santé, il existe toute une palette de groupes d'entraide sociale. C'est sur ceux-ci que l'article porte son analyse en montrant le potentiel que représentent ces groupes pour le travail social en Suisse.

Karine Darbellay, pour sa part, s'intéresse aux interventions des travailleuses et travailleurs sociaux médiateurs dans le champ familial. Si la médiation se distingue du travail social par son indépendance institutionnelle, l'autrice montre que, considérée comme une attitude, la médiation prend sens dans toute intervention sociale. Elle a analysé les frontières professionnelles entre médiation et travail social à travers une enquête de type qualitative et cela au moyen d'entretiens auprès des professionnel-le-s qui endossent cette « double casquette ».

Voilà, avec ce numéro, nous clôturons la valorisation des travaux consacrés au dernier congrès et nous vous donnons rendez-vous sur notre plateforme pour le prochain numéro en libre accès!

Pour la rédaction
Isabelle Csupor, Valérie Hugentobler, Francis Loser et Peter Voll